

FOOTBALL – PROVINCIALE 1

Gerarts reprend son pied à Marloie

Le médian s'est cassé le pied 7 fois en... 5 ans

Blessé après... 50 minutes au premier entraînement, Laurent Gerarts (29 ans) est resté écarté des terrains durant six mois en raison d'une fracture au pied, la septième en cinq ans ! Lassé par ces blessures à répétition, l'ancien joueur d'Oppagne a pensé à baisser les bras avant de retrouver le chemin des entraînements en février. Avec succès puisque Marloie a enregistré ce week-end sa troisième victoire de rang.



Son seul objectif, terminer la saison en un seul morceau. © DM

Annoncé en début de saison dans les rangs de Marloie, Laurent Gerarts (29 ans) a disparu des radars dès le premier entraînement chez les Balouches. Ce jour-là, après seulement 50 minutes de foulée, le milieu de terrain s'est cassé le pied tout seul. C'est alors la septième fracture au pied de l'ancien joueur d'Oppagne en cinq ans. « J'en avais vraiment ras-le-bol », avoue le citoyen de Marche. « Sur ces sept fractures, je n'ai été victime que d'un seul contact. Mais mon pied s'est fragilisé suite à ce premier choc et j'ai donc été victime de fractures à répétition. Je suis maçon indépendant, je ne pouvais pas me permettre de me faire opérer et de manquer le boulot maintenant que je suis à mon compte. Je n'ai pu être pas fait tous les efforts nécessaires pour que ma blessure soit bien soignée mais je n'avais pas le choix... »

Des blessures à répétition qui pousseraient n'importe quel joueur à se reconverter dans la pétanque ou la belote... mais pas lui ! Même s'il avoue s'être posé énormément de questions concernant son avenir dans le monde du football. « C'était vraiment déprimant comme situation. J'avais donc décidé d'arrêter le football. Mais me dépenser me man-

quait vraiment trop et voyant la situation délicate du club, j'ai décidé de revenir, sans prétention aucune. Simplement pour aider le club à se sauver avec mes moyens. » Laurent Gerarts est donc revenu en février après six mois passés sur la touche. « Je n'ai même pas vu un seul match de Marloie pendant ma convalescence. Déjà quand j'étais à Oppagne, j'étais incapable d'aller voir mes coéquipiers le week-end depuis la tribune. Je suis comme un chien qui n'a qu'une envie, monter sur le terrain pour jouer à la balle (rires). »

CHARRIÉ PAR SES COÉQUIPIERS

Et depuis que Laurent rejoue à la balle avec Marloie, c'est avec une certaine réussite ! Les Balouches viennent de remporter leurs trois derniers matches. Un 99 plus que bienvenu dans la course au maintien. Depuis la première fois de la saison, ils ne sont plus reléguables. « On ne veut pas descendre ! On ne produit peut-être pas le plus beau football, notamment contre Melreux-Hotton ce week-end (2-1), mais au moins, cela nous rapporte des points. Si c'est grâce à moi ? Pas du tout ! Même si mes coéquipiers me

charrient en parlant de moi comme le petit nouveau transféré qui réussit (rires). » Mais le maintien est encore loin d'être acquis pour les hommes de Fabrice Piters. « On doit encore affronter de gros morceaux : Champlon, Libramont, Ethe ou encore Habay-la-Neuve. Ce n'est pas du tout fini. Le point positif c'est que nos trois succès nous ont mis en confiance. Nous avons trop de fierté pour baisser les bras et redescendre en P2. Je serais même prêt à me casser le pied une huitième fois lors de l'ultime seconde de la dernière journée de championnat s'il faut cela pour nous sauver (rires). »

À sept matches de la fin de saison, Laurent Gerarts n'a pas encore réfléchi à son futur dans le club faimennois. « Je n'ai qu'un objectif à court terme : terminer la saison. Je joue toujours avec une appréhension, avec la peur de me blesser à nouveau. Des fois, j'ai mal, mais je pense que c'est uniquement dans ma tête (sourire). En tout cas, si je venais à me blesser d'ici la fin de saison, ce serait la fois de trop... » C'est tout Marloie qui croise les doigts... de pied pour que cela n'arrive pas. ●

ALEX BARRAS

Wellin : le nouveau coach se veut ambitieux

« Un challenge intéressant »



Thomas Lebrun. © DM

L'annonce a été faite en fin de semaine passée, Thomas Lebrun, l'actuel coach de Transinne (P2B) succédera à Pierre Devuyt sur le banc de Wellin. « Les contacts datent de mardi passé », glisse celui qui termine sa 6e saison à Transinne, la 5e en tant que coach. « Avant cela, j'avais décidé de ne pas poursuivre à Transinne, je devais l'annoncer au groupe le mercredi. A ce moment-là, j'avais deux possibilités : soit Paliseul, soit Eprave. J'avais rencontré les dirigeants des deux clubs pour discuter. Après, Wellin est venu me sonder et je n'ai pas hésité longtemps. »

Il faut dire que Thomas Lebrun, passé par le centre de formation du Standard, connaît très bien Wellin. « C'est un club que j'apprécie et que je vais voir assez régulièrement. Je connais déjà pas mal de joueurs et il y en a même certains qui m'avaient envoyé des messages quand ils ont appris les contacts entre le club et moi pour me dire de foncer car ils voulaient bosser

avec moi. Et pour ne rien gâcher, Wellin c'est de la P1 ! Cela constitue donc un challenge intéressant pour moi. »

Du coup, la saison prochaine, il va devoir coacher ses potes, une situation pas toujours facile. « Je ne pense pas que cela va poser problème. A Transinne, j'avais déjà plus ou moins formé une équipe de potes. Je suis capable de faire la part des choses. J'ai déjà passé de très belles soirées avec des joueurs mais quand on rentre dans le vestiaire, ils savent que ce n'est plus pareil. Je sais mettre les barrières nécessaires entre les joueurs et le coach. »

Du coup, c'est avec beaucoup d'attention qu'il va suivre la fin de saison des Wellinois. « A chaque fois qu'on ne jouera pas en même temps j'irai les voir. Je suis confiant, l'équipe arrivera à renouveler son bail en P1. Quant à la saison prochaine, le club prépare déjà la suite activement. Ils sont occupés à faire le tour des joueurs et je pense que la plupart devraient rester. De plus, on a déjà discuté sur d'éventuels renforts et on va avancer là-dessus dans les semaines qui viennent. Je sais que j'aurai le groupe nécessaire pour atteindre nos objectifs. A savoir le maintien le plus rapide possible en visant la colonne de gauche pour, à terme, pérenniser le club en P1. » ●

S.M.

FOOTBALL – D2 AMATEURS

Les quatre raisons du réveil de Givry



Bastien Schiltz
CORRESPONDANT LA MEUSE
LUXEMBOURG

Par rapport à l'équipe qui galérait en début de saison, Givry a bien changé. Désormais, Les Canaris font peur. Et s'ils confirment leur incroyable succès de ce samedi, ils sont bien partis pour prolonger leur bail en D2 amateurs.

1 L'équipe s'est adaptée à la série : 8 matches avant de connaître son premier succès

Eric Picart avait été clair avant la reprise du championnat : le début de saison allait être difficile. Il ne s'était pas trompé. Son équipe a dû attendre la huitième journée pour enfin connaître son premier succès de la saison (1-0 face à Waremme). Outre les résultats, bien meilleurs au second tour, c'est aussi la manière de jouer qui s'est améliorée depuis plusieurs semaines. Les Canaris ont compris qu'il fallait moins jouer « à la balle » mais plutôt miser sur la verticalité. Et surtout, imposer leur physique, pour ne plus subir celui des adversaires. Tout cela ajouté à de la rigueur tactique et à la force de caractère de cette équipe, et vous avez une 11e place au classement général. CQFD.

2 La confiance dans le camp des joueurs : les 6 rencontres sans défaite ont fait du bien

Les mauvais résultats du début de saison ont logiquement entraîné une perte de



Victoire importante contre Charleroi-Couillet-Fleurus samedi. © JPL

confiance dans le chef des joueurs. Ces derniers sont tombés dans une spirale négative (manque de confiance — mauvaise prestation — défaite, et ainsi de suite) qu'il fut difficile de quitter. Désormais, les Givrytois se portent bien mieux. Merci pour eux. Cela se ressent sur le terrain. Certains, plus timorés avant la trêve, retrouvent leurs sensations. La série de 6 rencontres sans défaite fin décembre/début janvier a fait le plus grand bien. Surtout le succès à Liège (2-3), qui a permis à Givry de réaliser que sur un match, tout était possible.

3 La mentalité : indubitablement le gros point fort de cette équipe de Givry

Elle est vantée depuis des années et a encore fait ces preuves ce samedi soir (3-2 à 9 contre 11) : la mentalité est clairement le point fort de Givry. Quand tout va bien, les Canaris sont intenable. Et au moindre coup dur, la volonté est décuplée. Ce groupe de copains est soudé. Ce qui n'est pas toujours le cas de leurs adversaires (demandez à Charleroi-Couillet-Fleurus où certains joueurs se seraient empoignés entre eux à la mi-temps !). Si les Canaris

parviennent à se sauver cette année, ils le devront en grande partie grâce à leur force mentale inégalable. Et tant vantée par les autres écuries de la série. Mais ça, ça ne se transfère pas...

4 Le réveil de certains joueurs : Nathan Copette a enfin retrouvé le chemin des filets

Si Sébastien Leva est le seul Canari à prêter à un excellent niveau depuis le début de saison, Eric Picart peut se réjouir du retour au premier plan de certains de ses joueurs. Comme Arnaud Billion, le solide défenseur, qui a manqué le début de saison pour blessure, et qui apporte une terrible sérénité derrière. Ou Antoine Rébisbois, qui a mis une dizaine de matches à comprendre ce que voulait son entraîneur et qui est devenu un véritable poison pour les défenseurs aujourd'hui. Sans oublier Dylan Remy qui, depuis plusieurs semaines, évolue à un superbe niveau. Ou encore Jérôme Hinck, le capitaine, qui lui aussi a galéré au premier tour, mais qui revient bien dans le coup. Sans oublier Nathan Copette, auteur de deux buts ces deux dernières semaines. Et qui ne devrait pas en rester là... ●

Le défenseur a remplacé Samuel Bodet dans les cages après son exclusion

Robinet n'a pas pris l'eau au but !



Pas une première ! © BS

Après l'exclusion de Samuel Bodet, c'est — logiquement — Julien Robinet qui a enfilé les gants. Le défenseur n'a guère eu de travail entre les perches.

➤ Julien, ce n'est pas la première fois que vous enflez les gants ?

La dernière fois, c'était la saison dernière avec le FCJLA. J'avais joué tout le match en tant que gardien à Namur (victoire 3-4) et... contre Givry (0-0).

➤ Lorsque Samuel Bodet a été exclu, vous vous doutiez que c'était donc à vous de devenir gardien ?

Oui, d'autant que l'autre joueur de champs qui peut évoluer entre les perches, c'est Nicolas Grandjean. Mais il avait aussi été exclu. Donc je savais que c'était pour moi. Par rapport aux autres, je connais un peu le métier.

➤ Y a-t-il une hiérarchie entre Nicolas Grandjean et vous pour désigner le deuxième gardien ?

Normalement, c'est Florian Collignon, le gardien de l'équipe B. Mais depuis qu'il s'est blessé, on ne le voit plus aux entraînements. Quand je suis arrivé à Givry, on en rigolait en disant que j'étais de la concurrence pour Nico à ce

poste de « second gardien ». Mais rien n'est défini concrètement, on n'en a jamais parlé. Normalement, c'est plutôt lui qui devrait s'y coller si Sam' est suspendu. Il a plus de qualités que moi à ce poste. Moi, je suis plutôt gardien-libéro.

➤ En parlant de la carte rouge de votre gardien : on imagine que vous espérez que son exclusion soit jugée suffisante...

Tout à fait. Surtout que cette exclusion est sévère : Sam' touche le ballon, tacle proprement. Après le match, l'arbitre a reconnu son erreur. Il a sifflé trop vite. Cela arrive. Heureusement pour lui, on a quand même gagné (sourire).

➤ Vous avez joué 20 grosses minutes entre les perches pour finalement pas trop de travail...

Plusieurs dégagements et deux, trois sorties dans les pieds. Mon seul arrêt, c'est sur leur centre après le 3-2. Le joueur voit que je suis avancé — je discutais avec Phil' Huberty — et tire au but. C'était bien joué de sa part, j'ai eu les boules ! Heureusement, je la touche. C'est leur seul tir cadré. Pour le reste, ça s'est bien passé. La montée de Max' Gourmet a fait du bien : grâce à lui, la défense a été soulagée, tous les ballons aériens ont été dégagés.

➤ Toujours à Givry la saison prochaine ?

Oui, j'ai prolongé d'un an. ●

B.S.